



Le défi des mégalithes

Il y a 7 000 ans, avant Carnac et Stonehenge, les hommes du Néolithique ont édifié les tumulus de Bougon. L'ouverture, cet été, du musée des Tumulus vient rappeler que Poitou-Charentes est une grande région mégalithique.

Protégés par de vieux chênes, coiffés de graminées, les cinq tumulus de Bougon s'imposent dans ce paysage de bocage comme une évidence. Ils figurent parmi les plus anciennes architectures funéraires construites par des hommes. Les premiers tumulus (E et FO) ont été édifiés environ 4 700 ans avant notre ère. Ces monuments dégagent une telle force que l'on comprend pourquoi le mégalithisme, cette architecture de "grandes pierres", a généré autant de légendes et de croyances.

Mais les recherches scientifiques entreprises depuis une trentaine d'années par les archéologues et les préhistoriens ont permis de lever quelques énigmes. On ne cherche plus, comme au XIX^e siècle, à découvrir des "trésors" dans les chambres funéraires en ignorant tout le reste. Aujourd'hui les archéologues cherchent à comprendre le phénomène mégalithique en fouillant aussi dans les carrières d'où furent extraits les moellons et les grandes dalles, en étudiant les techniques de construction, en essayant de reconstituer le mode de vie des populations néolithiques. Grâce aux travaux de recherche conduits par Jean-Pierre Mohen, la nécropole de Bougon occupe une place de tout premier ordre. En construisant le musée des Tumulus, le département des Deux-Sèvres, propriétaire du site depuis exactement 120 ans, donne encore plus d'éclat à ces recherches et les rend accessibles au plus grand nombre. Les préhistoriens savent que, dans l'Ouest atlantique, Poitou-Charentes est une des principales régions mégalithiques. Avec la création d'un

musée à Bougon, il sera désormais difficile de l'ignorer.

Ce musée accueillera aussi en 1994 un Centre international de recherche et de documentation dont la direction scientifique doit être confiée à Roger Joussaume, chercheur au CNRS. Son objectif est de

centaine de mégalithes. Beaucoup n'ont pas eu la chance d'être préservés comme à Bougon. «*Les tumulus en pierres sèches ont souffert*, souligne Roger Joussaume. *Ils ont souvent servi de carrière, essentiellement pour empierrer les chemins. Quand les "carriers" arrivaient aux*



A Bougon en 1979, 200 personnes ont transporté puis levé un bloc de 32 tonnes. Ce bloc de béton était la réplique de la dalle qui couvre la chambre du tumulus F2 (photo de gauche).

constituer une équipe pluridisciplinaire pour étudier des thèmes précis : l'origine du mégalithisme atlantique et ses hypothétiques relations de cousinage avec celui du Sud, plus tardif.

Ce projet de recherche, conjugué à celui du musée, peut devenir l'élément moteur d'une politique de mise en valeur des tumulus, dolmens et menhirs du département et de la région. Mais beaucoup reste à faire avant d'imaginer des circuits touristiques. L'inventaire complet sera achevé d'ici deux ou trois ans. Chaque département de Poitou-Charentes compte une

grosses pierres, cela ne présentait plus d'intérêt pour eux. Ils laissaient donc le squelette du tumulus, c'est-à-dire le dolmen. C'est pourquoi, on voit encore des dolmens dans les champs, quand ils n'ont pas été victimes du remembrement. La destruction systématique des tumulus et des dolmens (avec des pelleteuses) est récente mais de plus en plus rare.» Les bois s'avèrent en fait les meilleurs protecteurs. Roger Joussaume a découvert, depuis 1979, une vingtaine de tumulus dans la forêt de Benon en Charente-Maritime.

J-L T

Bougon : architecture pour l'éternité

mégalithes représentent l'espace sédentaire. Il n'y avait pas encore de villages permanents, mais les gens vivaient dans de grands camps à fossé, à proximité des champs en culture. Donc le mégalithe symbolise l'identité du terroir.

Quelle pouvait être la taille du territoire de Bougon?

En identifiant l'origine des roches trouvées dans la nécropole (dalles, outils, parures...), j'ai constaté que Bougon se situe au centre d'un territoire d'une dizaine de kilomètres de diamètre, délimité par les vallées du Pamproux et de la Sèvre niortaise. Ce périmètre est comme balisé par de petits dolmens satellites qui devaient être visibles de la nécropole. Quelques roches font exception. Elles proviennent probablement de Bretagne. Cela permet d'étayer l'hypothèse d'une recherche d'équilibre entre la sédentarisation complète et le besoin de contact avec l'extérieur.

Combien d'habitants dans ce territoire?

En 1979, nous avons démontré qu'il fallait au moins deux cents personnes pour mettre en oeuvre un bloc de 32 tonnes. Cela correspond à une population de cinq cents à mille individus. Or, comme le tumulus A de Bougon possède une dalle de 90 tonnes, on peut estimer que ce territoire comptait, lors de la construction de ce tumulus, deux à trois mille personnes.

Comment avez-vous réalisé cette expérience de transport de mégalithe?

Tout d'abord, nous avons retrouvé à Exoudun, à 4 km de la nécropole, les carrières des mégalithes. Les outils des carriers ont été découverts dans les grandes fosses creusées puis comblées au pied des tumulus. Il s'agit de pics en bois de cerf et de percuteurs en pierre taillée. Tout au long de l'expérience, des outils similaires furent utilisés, en particulier pour couper des arbres et extraire une dalle d'environ 500 kg. Après avoir repéré la dalle, l'opération consiste à la détacher du banc rocheux en plaçant autour des coins en bois que l'on arrose pour les faire gonfler tout en les enfonçant. Trois personnes ont sorti le bloc en une heure.



Le dolmen de Mavault à Neuville-de-Poitou.

Jean-Pierre Mohen a dirigé les fouilles de la nécropole de Bougon de 1972 à 1987, les premières fouilles sérieuses et modernes depuis la découverte du site en 1840. Grâce au travail de ce préhistorien, les tumulus de Bougon comptent parmi les plus anciennes architectures funéraires au monde. Aujourd'hui adjoint au Directeur des Musées de France, Jean-Pierre Mohen demeure l'un des meilleurs spécialistes du mégalithisme et le père spirituel du musée des tumulus.

Comment définissez-vous le mégalithisme?

Le mégalithisme est un phénomène trop varié pour qu'on puisse le définir en un seul mot. C'est pourquoi j'avance plusieurs critères. Tout d'abord la mise en oeuvre des mégalithes suppose un aspect collectif du phénomène, que l'on retrouvera aussi dans la fonction funéraire. Ensuite, il possède une dimension monumentale. Une pierre dans une fosse n'est pas un mégalithe car celui-ci doit être vu de très loin, qu'il s'agisse d'un menhir ou d'un dolmen recouvert de son tumulus. Dans les époques antérieures, au

Paléolithique par exemple, les sanctuaires sont cachés dans les allées sous roche ou dans les grottes. L'habitat n'est constitué que de campements, mais sans architecture proprement dite.

Littéralement, le mégalithe sort de terre. Dès la première moitié du V^e siècle avant notre ère, les hommes du Néolithique inventent une architecture et une nouvelle forme d'organisation de l'espace.

Le caractère funéraire est un critère tout à fait évident. En effet, on a trouvé des ossements dans les chambres des tumulus et au pied des menhirs. D'autant que les tumulus furent souvent utilisés très longtemps.

Attribuez-vous une fonction symbolique au fait d'élever ces énormes blocs de pierre?

En étudiant les habitats de cette époque, j'ai constaté qu'en règle générale (sauf dans les Orcades) on n'utilisait pas les mêmes matériaux. Les habitats étaient construits avec des troncs et du torchis. Le bois résiste une ou deux générations. C'est le matériau des vivants. Alors que construire en pierre, c'est pour l'éternité. Dans le territoire néolithique, les

Nous avons cherché un bloc réel de 32 tonnes, comme la dalle qui recouvre la chambre F2 du long tumulus de Bougon. Impossible car les explosifs utilisés de nos jours ne permettent plus d'extraire de telles dalles. C'est donc avec une copie conforme en béton de 6 m de long, 3,50 m de large et 1,30 m, que nous avons opéré. Les cordages ont été fabriqués avec des végétaux aux fibres très longues comme la viorne ou le lierre, sur le modèle des cordes préhistoriques découvertes en Europe dans des sites humides. Il suffit de faire tremper les végétaux, puis de les marteler pour assouplir les fibres afin d'obtenir une filasse que l'on tresse.



Mariusz Hermanowicz



Mariusz Hermanowicz

Dolmens d'Exoudun (en bas), d'Arçay (en haut).

Le bloc fut posé sur des troncs réguliers de chêne de 40 cm de diamètre qui roulaient sur deux "rails" de chêne équarris. Ainsi, le 28 juillet 1979, deux cents personnes ont tiré ces 32 tonnes sur une quarantaine de mètres. Le bloc fut ensuite levé au moyen de trois grands leviers actionnés chacun par vingt personnes. Les cordages et les rouleaux ont très bien résisté.

La construction de mégalithes ne traduit-elle pas une hiérarchisation de la société?

Environ 400 squelettes ont été mis au jour dans l'ensemble de la nécropole de Bougon. C'est très peu au regard de la population estimée. D'autant que le site fut actif pendant au moins

2 000 ans. Il y a des hommes, des femmes et des enfants. La sélection n'est donc pas sexuelle mais elle s'effectue sur plusieurs générations. Et visiblement, des ossements ont été ramenés dans les tumulus, comme des reliques. Je ne parlerai pas de chefs, plutôt de familles dominantes. Elles furent enterrées là pour les générations suivantes. Ce sont les ancêtres auxquels on rendra un culte. Les ancêtres dominants ont inventé ce système pour imposer et justifier, devant la loi "naturelle", leur légitimité sur un territoire. Et pas seulement auprès des vivants. En effet, à la jouissance de la terre, il faut ajouter la dimension céleste. N'oublions pas que nous sommes dans une société agricole où les saisons tiennent une place prépondérante. Pour imaginer un tel projet d'aménagement du territoire, il faut une organisation et quelqu'un qui décide. Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un individu au sens strict du terme, mais plutôt d'un représentant d'une famille ou d'un clan. L'observation confirme cette hypothèse du caractère collectif du culte des ancêtres. Plus tard, à l'Age du Bronze, apparaîtront des fortes individualités. Les chefs se feront couvrir, dans leur sépulture, de leurs armes et de leurs bijoux. C'est déjà un autre monde.

Le mégalithe ne vient-il pas accentuer la fonction spirituelle des ancêtres dominants?

Le mégalithe est une architecture qui exprime de façon brutale la nécessité de s'élever. Lorsque les hommes du Néolithique levaient une dalle de 90 tonnes pour construire un monument plus important que les précédents, je suis persuadé qu'ils traduisaient le primat de la force spirituelle sur toute raison économique.

Le paysage de murets caractéristique de cette région est-il hérité du Néolithique?

Effectivement, le Néolithique correspond au début de l'agriculture. De chasseur prédateur, l'homme devient laboureur et éleveur. Il commence à domestiquer la terre, à construire des talus et des murets pour isoler les parcelles et les protéger des pollens véhiculés par les vents afin d'obtenir des récoltes plus homogènes. Il commence aussi à élever des chèvres. Les plus grosses agglomérations néolithiques, dont on a retrouvé les traces, se situent à proximité des villages actuels. D'autres ne sont plus habités comme la Cote Belet.

Quand on sait lire le paysage, on peut voir une continuité depuis 6 000 à 7 000 ans.

Propos recueillis par J-L Terradillos



F. J. Urgaño

LE MUSÉE DES TUMULUS

«Le parcours de la visite laisse une grande place à l'émotion et à l'imagination, souligne Fabien Ferrer-Joly, conservateur du musée. Elle convie le visiteur à une promenade à travers le temps, en le menant de la création de l'Univers à la formation de la Terre, de l'apparition de l'Homme à la société du Néolithique, du début du mégalithisme à la nécropole de Bougon.»

Trois sites prestigieux sont reconstitués grandeur nature : Çatal Hüyük en Anatolie, Charavines près de Grenoble et Gavrinis en Bretagne.

L'architecte Jean-François Milou a conçu un musée long et transparent s'intégrant parfaitement au paysage. Un péristyle métallique enserme la chapelle cistercienne qui est affectée aux conférences. Les parties en béton possèdent la même teinte que la pierre locale. La scénographie, réalisée avec beaucoup de soin par François Confino, guide le visiteur de découverte en découverte, avec un souci d'équilibre entre le discours scientifique et les effets spectaculaires.

*Musée des Tumulus de Bougon, 79800 La Mothe-Saint-Héray. 49 05 12 13
10h-19h (sauf lundi)*

POUR EN SAVOIR PLUS

Des Dolmens pour les morts, par R. Jousaume (Hachette, 1985). *Le Monde des mégalithes*, par J-P Mohen (Casterman, 1989). *La Préhistoire du Poitou*, par R. Jousaume et J-P Pautreau (Ouest France, 1990).